

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Haazinou, 13 Tichri 5783

La partie principale de la Parasha de la semaine forme un cantique dans lequel Moshé invite le ciel et la terre à témoigner des malheurs qui s'abattront sur le peuple d'Israël s'il fautive et qu'il s'éloigne de sa vocation première.

Moshé exhorte le peuple en ces termes : « souviens-toi des jours d'antan, méditez les années, d'âge en âge ; interroge ton père, il te l'apprendra. Tes aïeux, ils te le diront ».

Ce cantique met en garde contre les pièges de la prospérité en ces termes : « Yéshouron a engraisé, il a regimbé. Tu es devenu gras, épais et bouffi. Il a abandonné D-ieu son créateur et il a méprisé le rocher de son salut ».

Dans le traité Talmudique de Rosh HaShana, nos Maîtres nous enseignent que ce cantique était lu chaque Shabbat matin par les Lévyim lors de leur service au Temple de Jérusalem au moment où l'on offrait le sacrifice du Moussaf.

Le RaMBaM précise que le cantique de Hazinou était partagé en six parties qui devaient être récitées en six semaines. Au terme de cette lecture, un nouveau cycle était entamé, ainsi de suite tout au long de l'année.

Pour nous permettre de découper le texte convenablement, les sages ont proposé le moyen mnémotechnique suivant : H-Z-Y-OU (lettre Vav) -L-K qui constitue les premières lettres qui forment le premier mot de chaque partie.

H : Haazinou

Z : Zékhon

Y : Yarkivéhou

OU (lettre Vav) : Vayar

L : Lou

K : Ki essa

Nous pouvons remarquer que cela correspond aux coupures des six premières montées de la Parasha de cette semaine. La septième montée ne faisant plus partie du cantique.

Ce texte dans sa globalité est considéré comme une louange magnifique. Il fait partie des 10 cantiques qui accompagnent l'ensemble de l'histoire juive d'Adam jusqu'à celle qui sera entonnée à l'époque messianique. Cependant une lecture attentive du texte peut nous pousser au questionnement. L'essentiel de ce passage ressemble à une grande réprimande collective adressée à l'ensemble du peuple avec de sévères mises en garde ainsi que des annonces de punitions futures qui risquent de s'abattre contre les Enfants d'Israël.

Selon le partage en six parties que nous avons exposé plus haut, la lecture effectuée certains shabbat dans l'enceinte du Temple n'était constituée que par des versets de réprimande sans la moindre louange à l'égard de D-ieu. S'il en est ainsi, nous pouvons nous demander si l'appellation « cantique » que nous attribuons à cette parasha est bien justifiée ?

Pour répondre à cette question, nous devons avoir une vision plus large sur l'ensemble du texte. Il débute par l'évocation de la grande miséricorde de D-ieu à l'égard de son peuple au moment de la sortie d'Égypte et de son accompagnement lors de la traversée du désert. Il évoque également les révoltes du peuple ainsi que la face cachée de D-ieu et le retrait de sa protection infinie. Tout cela pousse le peuple à faire Techouva ce qui représente le point de départ de la délivrance définitive.

Dans ce cadre, les réprimandes n'apparaissent plus simplement comme des annonces de punitions futures mais plutôt comme une étape nécessaire pour atteindre quelque chose de plus grand.

Cela correspond à la période que nous venons de vivre d'un point de vue spirituel. Le jugement de Rosh HaShana, la peur du châtement, la demande de pardon de Kippour et l'exaltation de Souccoth que nous allons célébrer cette semaine.

La vie juive s'inscrit dans un cycle complexe qui correspond à la réalité de l'existence de chaque être humain.

